

## PRÉSENTATION

---

Le présent numéro constitue le premier volet d'une réflexion sur la place, dans les textes, des « discours rapportés », c'est-à-dire des propos dont le scripteur attribue à autrui la paternité. Il est essentiellement consacré à un des cas de figures des ces « discours rapportés », les paroles de personnages dans les textes narratifs fictionnels, et de ce fait se situe dans le prolongement du travail déjà réalisé sur l'écriture et la lecture du texte narratif, entre autres, des réflexions menées sur la description, le personnage... Il aborde la question selon trois points de vue : pédagogique, sémiotique et linguistique.

La réflexion pédagogique est au centre des articles respectifs de Daniel Bessonnat et Catherine Schnedecker qui, fondant leur travail sur une observation de la production et de la réception des paroles de personnages par les élèves, analysent les difficultés rencontrées et proposent des travaux susceptibles d'accroître les compétences scripturales et lectorales des élèves en ce domaine.

Bien que la démarche globale soit très voisine, les deux articles proposent des approches quelque peu différentes.

D. Bessonnat recense très exhaustivement, à partir d'un corpus aléatoire de textes dans lesquels des paroles ont été utilisées spontanément par les élèves, les divers types de difficultés que pose leur production. Attaché à montrer qu'il ne peut être question de limiter l'apprentissage à des problèmes de ponctuation ou d'utilisation des « styles », il présente une série d'exercices visant à développer chez les élèves la prise en compte de la fonction des paroles dans l'économie globale des textes narratifs.

C. Schnedecker, quant à elle, part d'une analyse des difficultés à la réception et procède en mettant au point des protocoles d'observation. Par ailleurs, elle centre sa réflexion sur un usage spécifique des paroles : leur rôle dans la dénomination des personnages, usage dont elle montre qu'il complexifie singulièrement la compréhension des textes par les élèves, dans la mesure où

il met en jeu des savoirs à la fois textuels (cohérence et point de vue narratifs, par exemple) et sociaux.

Le troisième article emprunte beaucoup aux travaux sémiotiques de Gérard Genette ; j'y rassemble un certain nombre d'informations concernant les fonctions et le fonctionnement des paroles de personnages au style direct, en limitant mon propos aux récits fictionnels « réalistes-naturalistes ».

Le point de vue linguistique sur la question, développé par Bernard Combettes, offre aux enseignants un riche matériau de réflexion puisque cette contribution donne les moyens de mesurer la pertinence avec laquelle les manuels scolaires en usage traitent du problème des discours rapportés. B. Combettes montre que la plupart de ces manuels fondent leurs explications, et par conséquent leurs exercices, sur une conception théoriquement très limitée, mais très répandue, du phénomène. Selon cette conception (rarement explicitée et que B. Combettes détecte au terme d'une analyse de la terminologie employée dans quelques ouvrages théoriques auxquels se réfèrent implicitement les manuels), d'une part les D.R. seraient dans une relation de hiérarchie qui ferait dériver les DI et DIL du discours direct ; d'autre part, le DD serait le moyen le plus « fidèle » de rapporter les dires d'autrui.

B. Combettes s'emploie à montrer l'insuffisance d'une telle conception. Il le fait en relisant pour nous et en les comparant d'autres théories sur le sujet : celle, sociologique, de Bakhtine pour qui la question des DR s'inscrit dans la problématique plus large des fonctions sociales du langage ; et celles, linguistiques, de A. Banfield et de J. Authier. La première, soucieuse d'explicitier certains faits de langue que la conception traditionnelle n'éclaire pas, entreprend une modification du modèle « classique » d'explicitation de l'organisation interne des DR ; la seconde, changeant assez radicalement de point de vue, s'intéresse aux questions d'ancrage des DR dans les discours qui les contiennent. L'ensemble de ces apports théoriques permet de penser une approche plus efficace de ces phénomènes dans les classes.